

# Le Livre des Actes

## Ce qu'il faut faire quand il ne reste plus rien à faire (12.1–18, 24)

David Roper

**O**n entend souvent des chrétiens s'exclamer désespérément : "Je ne sais pas quoi faire, j'ai fait tout ce qui est en mon pouvoir !" Cela me rappelle une histoire que j'ai lue récemment : Un petit garçon travaille au jardin avec son père. Le garçon décide de déplacer une grosse pierre et le père l'observe qui essaie en vain de la bouger. Enfin le père demande à son fils : "Est-ce que tu y mets toutes tes forces ?" "Oui, papa", répond le garçon haletant. "Non, dit le père, tu n'y mets pas toutes tes forces, car tu ne m'as pas demandé de t'aider." Lorsque nous essayons d'enlever les obstacles de nos vies, nous pensons souvent avoir tout fait, alors que nous n'avons pas demandé l'aide de notre Père céleste. Paul écrit :

Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus (Ph 4.5b-7).

Lorsque vous avez fait tout ce que vous savez faire dans une situation, remettez la chose au Seigneur.

Dans cette leçon, nous parlerons de l'importance et de la puissance de la prière. Bien des histoires dans la Bible illustrent la valeur de la prière : l'histoire, par exemple, de Salomon qui

demande de la sagesse à Dieu, l'histoire d'Elie et les trois années et demie sans pluie, l'histoire de la prolongation de la vie d'Ezéchias. Et pourtant, aucun de ces récits n'est plus frappant que celui de la délivrance de Pierre de sa prison, en Actes 12.

### PERSECUTION ET PRISON (12.1–6, 10)

Le chapitre 12 commence par les mots : "Vers ce temps-là..." (v. 1a). "Ce temps-là" se réfère à la fin du chapitre précédent, où les disciples d'Antioche décidaient d'envoyer de l'aide aux chrétiens de la Judée. A peu près à ce moment-là<sup>1</sup>, "Hérode porta les mains sur quelques membres de l'Eglise, pour les maltraiter"<sup>2</sup> (vs. 1b-2a). Depuis la conversion de Saul, l'Eglise de Jérusalem vit en paix (9.31) ; mais à présent cette paix sera brisée.

Il s'agit de la quatrième persécution de l'Eglise dans les Actes. Elle se distingue des trois autres par le fait qu'elle n'est pas inspirée par le sanhédrin, mais par un responsable du gouvernement romain, le roi Hérode<sup>3</sup>, en l'occurrence Hérode Agrippa Ier, petit-fils d'Hérode le Grand, celui qui avait commandé le massacre des enfants lors de la naissance de Jésus. Au moment des événements d'Actes 12, Hérode Agrippa règne sur toute la Palestine.

Comme pour tous les gouverneurs de la Pal-

<sup>1</sup>Hérode Agrippa Ier est mort en 44 ap. J.-C. Cette persécution doit donc se placer à la fin de l'an 43 ou au début de 44.

<sup>2</sup>Il ne faut pas présumer que Pierre et Jacques sont les seuls à être arrêtés. Selon le texte, il peut s'agir de bien d'autres aussi. Nous ne savons pas ce qui leur est arrivé. <sup>3</sup>Voir le schéma "La famille des Hérodes" à la fin de l'article "Coopération entre assemblées : basée sur des lois ou sur de l'amour?".

estime mis en place par Rome, Hérode dispose d'un palais à Césarée et ne vient à Jérusalem que pour les fêtes. Cette fois-ci il est venu pour la fête de la Pâque. Profitant de l'occasion, et afin d'attirer l'approbation de ses sujets, il provoque une persécution de l'Eglise. Alors qu'auparavant l'Eglise a bénéficié du soutien de la population (2.47), ce soutien s'est vite dissipé devant la prédication d'Etienne, par exemple (6.12), et devant la récente admission dans l'Eglise des non-Juifs. Et maintenant, dans une manœuvre de relations publiques, Hérode a décidé de tourmenter ouvertement les disciples de Jésus.

Cette persécution se différencie des autres par un autre détail encore : lorsqu'auparavant le Conseil avait arrêté les apôtres, il était dans l'incapacité de les garder en prison ou de les réduire au silence. Les persécutions suivantes étaient dirigées non contre les Douze, mais contre des membres "ordinaires" de l'Eglise (8.1). Hérode remettra la pression sur les apôtres, les leaders apparemment invulnérables de ce mouvement. Tous, dans l'Eglise et en dehors, sont donc surpris lorsque, pour la première fois, quelqu'un réussit à mettre à mort l'un des Douze. C'est Antipas, l'oncle d'Hérode, qui avait donné l'ordre de couper la tête de Jean-Baptiste. Hérode adopte la même tactique : "[Il] fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean<sup>4</sup>" (12.2).

La mesure dont fait preuve Luc en écrivant ces mots est extraordinaire<sup>5</sup>. Dans le texte grec, seuls sept mots sont utilisés pour décrire la première exécution d'un apôtre ! Ce Jacques avait été l'un des intimes de Jésus<sup>6</sup> ; Jésus avait prédit cette mort lorsque la mère de Jacques et Jean avait demandé pour ses fils de hautes positions d'autorité aux côtés de Jésus dans ce qu'elle voyait comme un royaume politique<sup>7</sup>. Jésus, étonné, avait dit à Jacques et à Jean : "Vous ne savez ce que vous me demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?" (Mt 20.22). Il s'agissait de la coupe de souffrance qui l'attendait. Jacques et Jean répondent, sans trop

y penser : "Nous le pouvons". Jésus dit alors, avec tristesse : "Il est vrai que vous boirez ma coupe<sup>8</sup>..." (Mt 20.22-23). Ces mots sont-ils venus à l'esprit de Jacques au moment où l'on mettait sa tête sur le billot ? S'est-il dit : "Je ne savais vraiment pas de quoi je parlais<sup>9</sup>" ?

La réaction des Juifs à l'exécution de Jacques est tout ce qu'aurait souhaité Hérode. "[Il voyait] que cela était agréable aux Juifs" (v. 3a). Si donc la mort du troisième apôtre en importance a provoqué cette réaction, se dit-il, la mort du numéro un fera d'eux mes loyaux sujets pour la vie ! Donc, "il fit en outre arrêter Pierre, [et] après l'avoir saisi et jeté en prison, il le mit sous la surveillance de quatre escouades de quatre soldats" (12.3b, 4a).

Luc ajoute ici une note d'éditeur : "C'était pendant les jours des pains sans levain" (v. 3c). L'expression, "les jours des pains sans levain" se réfère à la semaine qui précédait la fête de la Pâque. A l'époque du Nouveau Testament, les deux fêtes étaient devenues une seule, et on les appelait "la Pâque<sup>10</sup>". Sans doute Luc donne-t-il ce détail dans le but d'informer son lecteur Théophile des raisons de la présence d'Hérode à Jérusalem. Peut-être même suggère-t-il qu'Hérode, homme vaniteux et flamboyant<sup>11</sup>, a choisi exprès ce moment où des milliers de Juifs se trouvaient à Jérusalem, afin de s'assurer d'un plus grand effet.

Inciter une persécution pose néanmoins des difficultés pour Hérode. L'arrestation, le "procès" et l'exécution de Jacques se sont bien passés sans doute en raison de leur rapidité et du moment choisi (probablement juste avant la fête). Au moment de l'arrestation de Pierre, la Pâque a commencé. Une exécution publique ne plaira pas aux Juifs pendant cet événement sacré (Mc 14.2). Mais cela ne représente qu'un détail pour Hérode, un détail qu'il peut utiliser à son avantage. Il peut profiter de l'expectative créée par cette arrestation, faisant sortir Pierre "devant le peuple après la Pâque" (12.4b). Hérode envis-

<sup>4</sup> Etienne avait été lapidé, Jacques est décapité. L'existence de plusieurs méthodes d'exécution rend encore plus remarquable le fait que Jésus ait été crucifié, selon les prophéties de l'Ancien Testament. <sup>5</sup> Ceci est une preuve de l'inspiration de Luc. Dieu n'écrit pas comme l'homme le fait. L'homme cherche à satisfaire sa curiosité, alors que Dieu n'écrit que ce qui est nécessaire pour le salut de l'âme. <sup>6</sup> Avec Pierre et Jean. <sup>7</sup> Voir les commentaires sur Actes 1.6 dans l'article "Préparatifs de dernière minute". <sup>8</sup> Plus tard, Jean boit la coupe de souffrance lors de son exil sur l'île de Patmos (Ap 19). Pour autant que nous sachions, Jean ne meurt pas en martyr. <sup>9</sup> Il n'y a aucune indication que l'on a cherché un remplaçant pour Jacques. Le Nouveau Testament n'enseigne aucune doctrine de "succession apostolique". <sup>10</sup> Pour les trois fêtes principales, voir les notes sur Actes 2.1 dans l'article "A commencer par Jérusalem". <sup>11</sup> Voir les notes sur Actes 12.21 dans l'article "L'homme qui se prenait pour Dieu".

age sans aucun doute pour Pierre le même sort qu'il a réservé à Jacques (12.11).

Par conséquent, pendant les sept journées de la fête, Hérode ne prend aucun risque : il ne laissera pas échapper Pierre. La prison romaine de Jérusalem<sup>12</sup> devient un lieu de détention sous haute surveillance. Là où un prisonnier politique serait mis tout simplement dans la prison, Pierre se trouve enfermé dans la prison intérieure, avec, entre lui et la liberté, plusieurs gardes (v. 10). Là où un prisonnier politique ne serait soumis à aucune surveillance renforcée, Pierre est "jeté en prison, [et mis] sous la surveillance de quatre escouades de quatre soldats chacune" (v. 4a). Cela veut dire que Pierre est gardé par *seize* soldats. Chaque escouade de quatre soldats est responsable d'une garde de trois heures. En plus, là où, dans les cas extrêmes, un prisonnier serait enchaîné à un soldat pendant la nuit, Pierre est enchaîné à *deux* soldats, un de chaque côté (v. 6). Un troisième soldat veille devant la porte, tandis que le quatrième monte la garde entre la cellule intérieure et la porte extérieure (v. 10). Tout ceci est en plus des mesures de sécurité habituelles dans la prison. D'un point de vue humain, il est impossible que Pierre puisse sortir. J'imagine Hérode qui dit au Conseil d'un ton moqueur : "Il paraît que vous avez eu du mal à garder Pierre en prison. Laissez-moi vous montrer comment faire !"

Regardez bien la file de chrétiens en deuil devant la tombe de Jacques, puis contemplez l'apôtre Pierre en prison. Réfléchissez : tous les chrétiens ont leurs problèmes. Dans cette vie, le mal semble parfois être vainqueur. C'est une réalité constante de la vie (la vie du premier siècle, la vie d'aujourd'hui). Mais, regardez encore notre texte. Nous n'avons parcouru que les premiers versets du chapitre 12. L'histoire n'est pas finie ! Quand nous lisons un roman, nous savons que le dénouement ne se fera pas dans les premières pages, mais que l'on doit lire jusqu'à la fin de l'histoire. Si votre situation vous semble aussi inextricable que celle de Pierre, souvenez-vous que Dieu n'a pas encore dit son dernier mot. Lorsque les épreuves et les difficultés surviennent dans nos vies, il faut regarder au loin, il faut avoir confiance en Dieu !

## PRIERE ET PATIENCE (12.5–6, 12)

Un conducteur estimé est en prison ; que peut faire l'Eglise ? Parfois, les représentants diplomatiques d'un pays sont saisis et emprisonnés dans un autre pays. Cette situation provoque la colère du pays agressé, qui élabore souvent des projets d'une énorme complexité pour libérer ses citoyens. En suivant ce genre de tactique, l'Eglise pourrait lancer une campagne de rhétorique menaçante, mobilisant même les frères pour monter une attaque de la prison. Mais rien de tout cela n'aura l'effet voulu, car humainement il n'y a, en somme, rien à faire.

Que fait donc l'Eglise quand il n'y a plus rien à faire ? Au lieu de prendre les armes, elle se met à genoux : "Pierre était donc gardé dans la prison ; sans relâche, la prière montait de l'Eglise vers Dieu pour lui" (v. 5). Partout dans la ville, des chrétiens se réunissent dans des maisons afin de prier pour l'apôtre ; ces prières sont offertes jour et nuit, jour après jour (v. 12). Hérode a fermé les portes de la prison, mais il ne peut fermer la porte du ciel.

Le fait que l'Eglise soit en prière pour Pierre nous semble presque banal au premier abord, mais réfléchissons : l'Eglise doit surmonter bien des obstacles pour prier avec ferveur. Il y a, par exemple, l'obstacle de la *déception*. N'a-t-elle pas prié pour Jacques ? Malgré la rapidité de l'arrestation et de la mort de l'apôtre, beaucoup ont dû prier pour lui. Mais il a été exécuté quand même. Il serait normal de penser : "Si avec toutes les prières qui ont été offertes pour Jacques, Dieu n'a pas voulu le sauver, pourquoi prier pour Pierre ?"

Il y a aussi l'obstacle du *temps*. Cela fait au moins sept jours qu'ils prient pour Pierre (v. 6), mais rien ne se passe. Combien il serait facile de renoncer ! En plus, l'obstacle du *découragement* doit être surmonté. Jusqu'ici, l'Eglise a reçu coup sur coup. Un apôtre est mort, un autre est en prison. Toutes les forces de l'armée d'occupation sont alignées contre les enfants de Dieu. La situation semble impossible ... mais ils continuent à prier.

J'aimerais savoir exactement ce pour quoi les frères prient. Dieu a déjà libéré les apôtres de

<sup>12</sup>Cette prison se situe probablement dans la Tour Antonia (21.34 ; 22.24). Voir le plan de Jérusalem à la fin du Glossaire "Deuxième Partie".

manière miraculeuse : prient-ils pour ce genre d'intervention ? Si oui, ils n'ont aucune assurance d'une réponse positive, puisque Jacques n'a pas été délivré. Prient-ils que Pierre puisse être courageux lorsque sa tête sera mise sur le billot ? Il est vrai que Pierre a flanché pendant le procès de Jésus ; mais il est également vrai que depuis le jour de la Pentecôte, le courage de Pierre n'a pas faibli, même lorsqu'il s'est trouvé devant le puissant sanhédrin. Les sujets de prières des uns et des autres sont peut-être différents. Certains avouent sans doute qu'ils ne savent pas ce pour quoi il faut prier (Rm 8.26), mais ils laissent tout entre les mains de Dieu. Quel que soit le contenu de ces prières, chaque fidèle sait que le seul espoir est en Dieu.

Avant d'observer la manière dont ces prières seront exaucées, regardons encore une fois à l'intérieur de la prison : "Hérode allait le faire comparaître ; cette nuit-là, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats" (v. 6a). Voyons les conditions de la détention de Pierre. Premièrement, il s'agit de la veille de son exécution. Et pourtant, Luc nous montre Pierre qui dort. Je doute fort de ma capacité de dormir la veille du jour où ma tête devrait être séparée de mon corps ! En plus, Pierre dort par terre dans une cellule froide, entre deux soldats ; il peut à peine bouger en raison des deux chaînes qui l'attachent à ces soldats. Regardez-la comme vous voudrez, cette situation ne se prête pas à de beaux rêves ! Mais Pierre dort, si profondément, en effet, que le messenger de Dieu a du mal à le réveiller !

Comment se fait-il que Pierre dorme si bien ? C'est parce que cet homme a confiance en Dieu<sup>13</sup>. Il croit que tout sera pour la gloire de Dieu et, pour lui, c'est tout ce qui compte. Donc, quand ces deux gardes lui ont dit de se coucher, il s'est allongé entre eux sur la terre froide, a dit une prière, est-il s'est endormi. Quand les problèmes nous tracassent et nous empêchent de dormir, le meilleur remède est une parfaite confiance en le Tout-Puissant. Le psalmiste a écrit : "Aussitôt couché, je m'endors en paix, car toi seul, ô Eternel ! me fais habiter en sécurité" (Ps 4.9). Dans notre texte, nous trouvons la prière et la

patience aussi bien dans la prison (Pierre) qu'en dehors de la prison (l'Eglise.).

## PUISSANCE ET PROGRES (12.6-17, 24)

La prière fervente et la persévérance patiente sont toujours bénies par Dieu, bien qu'il ne nous donne pas toujours exactement ce que nous demandons. Les versets suivants décrivent de manière saisissante la puissance de la prière :

Hérode allait le faire comparaître ; cette nuit-là, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats, et des sentinelles devant la porte gardaient la prison. Et voici qu'un ange du Seigneur survint, et qu'une lumière brilla dans la cellule. L'ange réveilla Pierre, en le frappant au côté; puis il dit : Lève-toi promptement ! Les chaînes tombèrent de ses mains (vs. 6-7).

Les sceptiques essaient bien sûr d'expliquer ce qui se passe dans l'obscurité de la cellule : "Le mot 'ange', disent-ils, signifie 'messenger', et cela peut être un messenger *humain*. Les chrétiens ont de toute évidence soudoyé un garde qui a sorti Pierre de sa prison." Ceci est absurde. Regardez encore une fois le passage. A l'arrivée du messenger, la première chose qu'il fait est d'illuminer la cellule. Puis il fait du bruit en réveillant Pierre et en faisant tomber les chaînes. C'est comme cela que l'on sort silencieusement de prison ? Nous verrons plus loin que cette sortie de prison n'est pas organisée par les chrétiens. Le mot "ange" signifie bien "messenger", mais Pierre a raison à cent pour cent quand il attribue cette délivrance à Dieu, qui a envoyé *son ange*<sup>14</sup> (v. 11).

On découvre également une pointe d'humour dans cette histoire. L'ange a du mal à réveiller Pierre et à le faire bouger. D'abord, il le frappe au côté, disant : "Lève-toi promptement !" Tandis que Pierre se lève, toujours à moitié endormi, les chaînes tombent par terre avec un boucan qui devait être terrible (v. 7). L'ange lui dit : "Mets ta ceinture et attache tes sandales<sup>15</sup>." Pierre obéit. Puis l'ange encore : "Enveloppe-toi de ton manteau, et suis-moi" (v. 8). Tout cela me rappelle les petits enfants que les parents essaient de vêtir alors qu'ils sont presque endormis : "Mets ton bras là. ... Non, là c'est pour la tête. ... Ne retombe

<sup>13</sup>Peut-être se souvient-il de la promesse de Jésus : "quand tu seras vieux..." (Jn 21.18). <sup>14</sup>Voir aussi le verset 17. <sup>15</sup>Il s'agit, selon le grec, des sandales ordinaires de l'époque, avec semelles et lanières, dans lesquelles il était difficile de marcher sans faire un bruit considérable sur le sol dur de la prison. C'est encore une preuve qu'il ne s'agit pas d'une évasion normale.

pas sur le lit ! ... Ouvre les yeux. ... Moi aussi, j'ai sommeil. ... Essayons maintenant l'autre bras."

Dans le brouillard de son sommeil, Pierre obéit à l'ange, puis le suit bien que, selon le verset 9 il ne sait pas s'il s'agit d'une vraie intervention ou s'il est en train de recevoir une vision de Dieu. Nous avons tous eu des rêves tellement agréables que nous ne voulions pas nous réveiller. Quelle déception de nous réveiller et de revenir à la réalité ! Pierre s'était endormi avec la pensée de son exécution prochaine. Se trouvant maintenant en train de sortir de la prison, de marcher comme dans un rêve devant les gardes qui ne le voient pas, il doit penser : "Quel beau rêve ! Ne me réveillez pas !"

Pierre et l'ange passent une première porte, puis une autre. "Lorsqu'ils eurent passé la première garde, puis la seconde, ils arrivèrent à la porte de fer qui mène à la ville" (v. 10a). Cette porte de fer est immense, à tel point qu'il faut normalement, selon certains commentateurs, 25 hommes pour la faire bouger. Mais à l'approche de Pierre et de l'ange, "elle s'ouvrit d'elle-même devant eux" (v. 10b). Le mot grec traduit "d'elle-même" est celui dont nous tirons notre mot "automatique". L'énorme porte s'ouvre devant eux silencieusement, automatiquement.

Je compte au moins sept miracles dans cette histoire : 1) L'apparition de l'ange, 2) la lumière dans la cellule, 3) les chaînes qui tombent, 4) les soldats qui ne se réveillent pas, 5) la garde à la première porte qui ne voit pas passer Pierre et l'ange, 6) la garde à la deuxième porte qui ne voit pas passer Pierre et l'ange, 7) la porte extérieure qui s'ouvre automatiquement. On pourrait en ajouter d'autres, mais le nombre n'est pas ce qui importe. Ce qui compte est que Dieu entend la prière de son peuple, et qu'il exauce leur prière de manière inimaginable.

A l'ouverture de la porte extérieure, Pierre et

l'ange sortent<sup>16</sup> et avancent dans la rue. Puis, l'ange s'en va (v.10). Pierre reste hébété. Puis l'air frais de la nuit lui souffle au visage et il prend conscience des maisons autour de lui et du ciel étoilé au-dessus de sa tête. "Revenu à lui, Pierre dit : Maintenant je sais vraiment que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait" (v. 11).

Pourquoi l'ange le quitte-t-il à ce moment précis ? Parce que Dieu ne fait pas pour nous ce que nous pouvons faire pour nous-mêmes. C'est à Pierre d'agir maintenant. Et il établit son plan. Il ira d'abord dire aux frères qu'il est libre, puis il se cachera<sup>17</sup>.

"Après réflexion, il se rendit à la maison de Marie<sup>18</sup>, mère de Jean surnommé Marc<sup>19</sup>" (v. 12a). Par le passé, Pierre a souvent été dans cette maison<sup>20</sup> ; il sait qu'il y trouvera des chrétiens réunis, même au milieu de la nuit. Et il a raison, car au même moment dans cette maison se trouve "un certain nombre de personnes" qui prient pour lui (v. 12b). Remarquons en passant l'introduction rapide d'un jeune homme du nom de Marc. Il sera un personnage important plus loin dans l'histoire du livre. Marc a apparemment été converti par Pierre, car ce dernier l'appellera plus tard son "fils" spirituel (1 P 5.13).

Dans les rues obscures de Jérusalem, Pierre est tout de même en danger. Il arrive enfin à la maison de Marie, et frappe à la porte<sup>21</sup>. Une "servante<sup>22</sup>, du nom de Rhode<sup>23</sup>" répond (v. 13). Dans le contexte actuel, où Hérode maltraite les membres de l'Eglise (v. 1), le son de quelqu'un qui frappe à la porte au beau milieu de la nuit peut signaler l'arrivée de soldats romains venus pour arrêter tout le monde. Alors Rhode n'ouvre pas tout de suite la porte, elle ne fait que s'approcher "pour écouter" (v. 13c). Avec pré-

<sup>16</sup>Le texte occidental ajoute qu'ils descendent sept marches. <sup>17</sup>Lorsque les apôtres sont délivrés de la prison en Actes 5, l'ange leur dit d'aller prêcher dans le temple. Cette fois-ci, aucune instruction n'est donnée. Cette délivrance est apparemment dans le seul but de sauver la vie de Pierre. Ce dernier décide donc de se cacher. <sup>18</sup>L'expression "la maison de Marie" suggère qu'elle est veuve. Certains commentateurs croient que c'est peut-être chez Marie que se trouve la "chambre haute" où Jésus a célébré la Pâques avec ses disciples, et où les disciples étaient réunis lors de la venue de l'Esprit au jour de la Pentecôte. Il est à noter, en passant, que dans l'Eglise de Jérusalem la propriété privée existait toujours, indiquant que les dons des premiers jours avaient été entièrement volontaires. Tous n'avaient pas vendu leur propriété. <sup>19</sup>Comme la plupart des personnages bibliques, Jean a deux noms : "Jean" (hébreu) et "Marc" (romain). <sup>20</sup>Deux détails corroborent cette idée : 1) la relation de Pierre avec Jean-Marc (voir le commentaire), et 2) le fait que Rhode ait reconnu la *voix* de Pierre (v. 14). <sup>21</sup>Cette porte était assez grande pour permettre le passage d'un chariot ou d'un animal chargé. Bâtie dans la grande porte était une autre, plus petite, par laquelle passaient les gens. <sup>22</sup>Marie doit être assez riche. Elle a au moins une servante, une maison assez grande pour recevoir beaucoup de monde, une grande porte donnant sur une cour. <sup>23</sup>"Rhode" signifie "rose" ou "petite rose".

caution, elle dit probablement, à travers la porte : "Qui est là?" J'imagine la réponse agitée de Pierre : "C'est moi ! C'est Pierre, ouvre la porte, vite !"

Encore une fois nous voyons de l'humour dans ce récit, car nous constatons à quel point ces premiers chrétiens sont tout aussi humains que nous. "Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie<sup>24</sup>, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était là, devant l'entrée" (v. 14). Sortir de la prison a été plus facile pour Pierre que d'entrer dans la réunion de prière !

Quelle est la réaction de ceux qui sont réunis chez Marie quand ils entendent que Dieu a exaucé leur prière ? Comme je l'ai suggéré plus haut, nous ne savons pas exactement ce pour quoi ils prient. S'ils ont demandé à Dieu quelque chose d'autre que le relâchement de Pierre, Dieu leur a donné encore mieux que ce qu'ils voulaient. De toute façon, Dieu leur a répondu de manière merveilleuse ! Voici leur réaction : "Ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle soutenait qu'il en était bien ainsi" (v. 15). J'ai souvent dit, en plaisantant bien sûr, que si je n'avais d'autre moyen de savoir que ces gens étaient mes frères et sœurs, je le saurais par leur réaction ici. Ils ont prié Dieu ; et pourtant ils sont surpris quand il exauce leur prière !

Cette réaction, que nous avons eu également, me rappelle une vieille histoire. Il s'agit d'un homme qui ouvre le premier bar dans un petit village. Dans ce bar on sert de l'alcool, et les membres d'une Eglise locale s'y opposent. Alors ils prient Dieu d'intervenir. Quelques jours plus tard le bar reçoit un coup de foudre et brûle complètement. Les membres de l'Eglise sont contents — jusqu'à ce qu'ils apprennent que le propriétaire du bar les attaque en justice. Selon lui, ce sont leurs prières qui sont responsables de la destruction de son bar et donc de son outil de travail. Les chrétiens nient. A la fin de la première audition, le juge remarque, avec sarcasme : "Je ne sais pas encore quelle sera ma décision, mais il me semble, à ce point, que le propriétaire du bar croit au pouvoir de la prière, et que les

chrétiens n'y croient pas."

Devant le scepticisme des autres chrétiens, Rhode persiste, soutenant (v. 15) que Pierre se trouve bien à la porte. Les incrédules en viennent finalement à cette explication étrange : "C'est son ange<sup>25</sup>" (v. 15c). (Mais un ange n'aurait pas besoin de frapper !) J. W. McGarvey explique ainsi cette réaction bizarre :

La pensée qu'il puisse s'agir de son ange est basée sur la supposition, biblique, que tout homme a son ange (Mt 18.10 ; Hé 1.14) ; à cela, ils ajoutent la croyance, superstitieuse, que cet ange peut assumer la voix et l'apparence de son objet<sup>26</sup>.

Avez-vous l'impression en lisant ces versets que l'Eglise a élaboré des plans complexes pour sortir Pierre secrètement de sa prison ? Ils croient en fait qu'il n'en sortira jamais, et quand il sort, effectivement, ils ne le croient pas !

Pendant tout ce temps, Pierre continue à frapper à la porte (v. 16), et peut-être tape-t-il maintenant très fort. Quand finalement ils lui ouvrent, ils sont "étonnés de le voir" (v. 16). Notez le pronom pluriel "ils". J'imagine leur propos : "Va ouvrir. Non, vas-y, toi. Non, toi, va ouvrir." Et finalement ils lui ouvrent ensemble. Je les vois qui se serrent les uns contre les autres, qui ouvrent lentement, avec crainte. Et voilà Pierre. Ils sont vraiment "étonnés".

Leur joie éclate, apparemment, car Pierre leur fait signe<sup>27</sup> "de se taire" (v. 17a). Il a déjà fait trop de bruit en frappant à la porte ; il ne faut pas maintenant avertir les voisins juifs de sa sortie de prison. Pierre "raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison" (v. 17b). Malgré ce que peuvent dire les sceptiques de nos jours, pour Pierre il n'y a pas de doute : il a été témoin d'un miracle étonnant.

Pierre donne maintenant quelques instructions : "Annoncez-le à Jacques et aux frères<sup>28</sup>" (v. 17c). Le "Jacques" en question est Jacques le demi-frère de Jésus<sup>29</sup>, qui est devenu un conducteur de l'Eglise de Jérusalem<sup>30</sup>. Lui et d'autres sont sans doute en train de prier à d'autres

<sup>24</sup>La joie de Rhode montre qu'elle est chrétienne et qu'elle a prié pour Pierre. <sup>25</sup>Peut-être veulent-ils dire : "C'est son esprit." Ces paroles peuvent traduire leur crainte que Pierre soit déjà mort. <sup>26</sup>J.W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 1 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 237. <sup>27</sup>Ce signe "de la main", littéralement "secoué de la main" suggère un geste avec les paumes en bas, signal de se taire. <sup>28</sup>Puisque la tradition fait de Jacques un ancien dans l'Eglise de Jérusalem, et que le texte des Actes indique à 15.2 et 22 une pluralité d'anciens à Jérusalem, certains croient que "les frères" sont les autres anciens. <sup>29</sup>Jésus et Jacques ont la même mère (Marie), mais le père de Jacques est Joseph, alors que le père de Jésus est Dieu. <sup>30</sup>Voir 15.13 ; 21.18 ; Galates 2.9. Luc mentionne ici, en passant, deux hommes qui ont écrit des livres du Nouveau Testament, livres qui portent leurs noms.

endroits de la ville. Il est probable qu'aucun autre apôtre ne se trouve en ce moment à Jérusalem, sinon Pierre les mentionnerait sûrement. Il est à supposer que les apôtres sont partis prêcher au moment de cette persécution, ou bien qu'ils se cachent.

Ayant averti ces chrétiens de sa sortie de prison, "Pierre sortit et s'en alla dans un autre lieu" (v. 17d). La maison de Marie, probablement un lieu de réunion connu aussi bien des autorités juives que des chrétiens, sera le premier endroit visité par les soldats qui chercheront Pierre. Cet "autre lieu" est inconnu<sup>31</sup>, Luc n'ayant pas décidé de nous le révéler. Il est donc inutile de faire des spéculations.

Ainsi se termine le dernier incident majeur de la vie de Pierre transcrit par Luc<sup>32</sup>. A partir de maintenant, l'auteur va se concentrer sur la vie et l'œuvre de Saul/Paul.

Les versets 18 à 24 donnent la suite de la délivrance de Pierre. Le verset 18 dit : "Quand il fit jour, l'agitation ne fut pas petite parmi les soldats ; qu'était donc devenu Pierre?" Cette déclaration de Luc frôle l'euphémisme. Peut-on imaginer l'incrédulité chez les soldats à qui Pierre avait été enchaîné ? Les accusations ont dû fuser dans tous les sens. "Avoue-le donc, tu t'es endormi." "Non, tu l'as laissé filer, toi !" Le verset 19 nous dit qu'Hérode, à la nouvelle de l'évasion de Pierre, fait exécuter tous les soldats qui le gardaient. Voici encore une preuve que les gardes n'ont pas été corrompus : tout soldat connaissait le châtement pour avoir laissé échapper un prisonnier.

Le verset 24 sert assez bien de conclusion à cette partie de l'histoire : "Cependant la parole du Seigneur se répandait et progressait." Ce verset suggère que les réponses à la Parole augmentaient à mesure que la Parole se répandait et progressait. Satan a échoué, une fois de plus, dans son projet de détruire l'Eglise. Au lieu d'être réduite au silence, la voix des chrétiens est devenue encore plus forte. L'Eglise grandit en nombre, et en hardiesse. Par nos prières, nous

pouvons avoir cette même hardiesse, et nous croîtrons aussi.

## CONCLUSION

Dans cette leçon, je vous ai suggéré que quand il n'y a (apparemment) plus rien à faire, vous pouvez prier, vous mettre à genoux, ouvrir votre cœur à Dieu, puis laisser le tout entre ses mains. Cependant, je ne voudrais pas laisser l'impression que la prière ne convient qu'à des situations impossibles, ou qu'elle n'est à essayer qu'en tout dernier recours, après avoir épuisé toute autre possibilité. Devant tout défi, vous devez commencer, continuer, et finir par la prière. La vie des premiers chrétiens était saturée de prière ; nos vies devraient l'être aussi.

Il reste encore un principe dans cette section d'Actes 12 que nous devons voir : Dieu sait ce qu'il y a de mieux à faire, nous devons nous contenter de toute réponse qu'il donne à nos prières. Parfois on se demande pourquoi Dieu a sauvé Pierre et non Jacques. Souvent, on répond : "Parce que dans le dessein de Dieu, la mort de Jacques était plus avantageuse pour l'Eglise<sup>33</sup> et l'évasion de Pierre était plus utile." Cette réponse est juste, sans doute, mais je voudrais vous suggérer un autre angle : Il ne faut pas se tromper de question. Demandons plutôt : "Pourquoi Jacques reçoit-il l'honneur d'être le premier apôtre à entrer chez le Père, alors que Pierre doit attendre ce moment pendant bien des années encore ?" Notre manière de poser des questions prouve que notre optique n'est pas celle de Dieu. Selon le psalmiste :

Elle a du prix aux yeux de l'Eternel,  
La mort de ses fidèles (Ps 116.15).

Imaginez un groupe de paysans qui travaillent au soleil dans les champs autour d'un grand château. De temps en temps, la grande porte s'ouvre et on invite un des paysans à entrer dans le château. Ceux qui restent dehors ne vont pas pleurer ceux qui entrent ; ils vont plutôt se lamenter sur leur propre sort. "Pourquoi moi ne

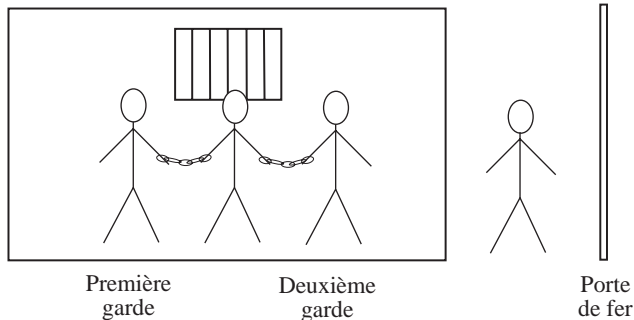
<sup>31</sup> Certains nous feraient croire qu'à ce point, Pierre s'en va à Rome, où il sert en tant que premier évêque de Rome pendant le prochain quart de siècle. Mais cela ne peut être vrai, car le chapitre 15 le montre encore à Jérusalem. D'autres pensent que puisque Galates 2.11 indique un voyage de Pierre à Antioche, c'était peut-être là l'"autre lieu". Un autre passage (1 Co 1.12) suggère la possibilité que c'était Corinthe. Pierre pouvait aussi bien trouver un lieu sûr dans Jérusalem ou les régions avoisinantes. <sup>32</sup> Nous verrons Pierre encore une fois, au chapitre 15. <sup>33</sup> Que la mort d'un des Douze puisse être avantageuse pour l'Eglise est tout de même remarquable, étant donné le peu de temps que l'Eglise existe. Ceci montre à quel point les apôtres ont bien formé d'autres conducteurs.

puis-je pas y entrer ?” Voici ce que je veux dire : Que Dieu dise “non” à nos prières (comme c’était apparemment le cas pour Jacques), ou “oui” (comme dans le cas de Pierre), sa réponse est toujours la bonne, que nous puissions ou non le voir sur le moment.

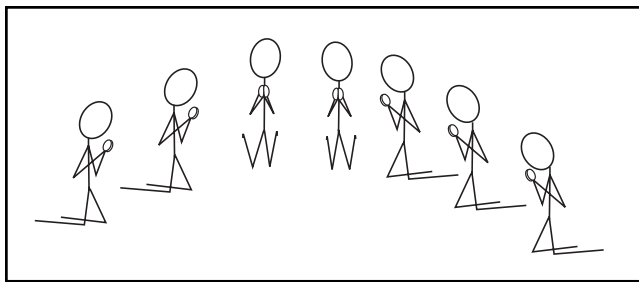
Apprenons à faire confiance à Dieu, et à prier “sans cesse<sup>34</sup>” (1 Th 5.17). ◆

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

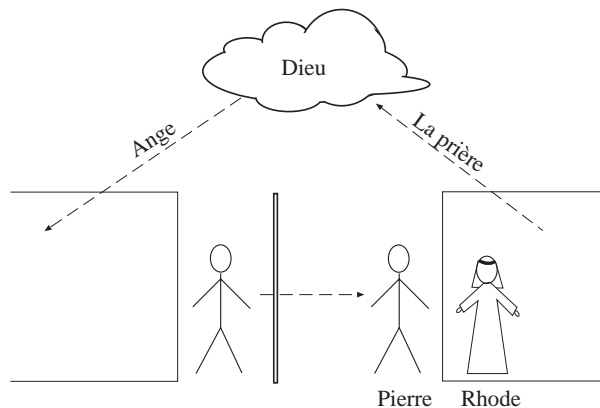
Lorsque j’utilise cette leçon en classe, je mets au tableau une série d’illustrations simples. Premièrement, je dessine la prison, avec les obstacles qui séparaient Pierre de sa liberté. Je montre ainsi que l’évasion était humainement impossible.



Ensuite, je dessine la maison de Marie, où étaient rassemblés les chrétiens. Je discute avec la classe comment ce groupe pourrait arranger l’évasion de Pierre par la force (attaque de la prison, etc.).



Finalement, je fais remarquer 1) que ces chrétiens se sont approchés de Dieu par la prière, 2) que Dieu a envoyé son ange pour délivrer Pierre, 3) que Pierre est allé ensuite à la maison de Marie, et 4) que Pierre a eu du mal à se faire admettre dans la maison !



Ces simples dessins peuvent être mis au tableau ou bien sur une planche flanelle ou sur un poster.

## NOTES POUR SERMONS

Certains commentateurs pensent que quand Pierre, citant David, a écrit 1 Pierre 3.12, il pensait à cette incident. Les paroles de ce verset résument l’action d’Actes 12 : 1) Dieu voit nos afflictions (vs. 1-4 ; “Car le Seigneur a les yeux sur les justes”); 2) Dieu entend nos prières (vs. 5-17 ; “Et les oreilles ouvertes à leur prière”); 3) Dieu s’occupe de nos ennemis (vs. 18-25 ; “Mais la face du Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal”).

<sup>34</sup>Si cette leçon est utilisée pour un sermon, vous pourrez faire remarquer à la fin que l’efficacité de sa prière dépend de notre relation avec Dieu. Encouragez tout le monde à examiner leur relation avec le Seigneur.